

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Faire son potager en ville. Normes sociales et contrôle de la nature dans les jardins familiaux

Vegetable Gardening in the City. Social Norms and Control of Nature in Allotment Gardens

Francesca Di Pietro and Emmanuèle Gardair

Volume 17, Number 2, May 2022

Sur le thème : « Agriculture urbaine : vers une reconfiguration des liens sociaux et territoriaux »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1092780ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1092780ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Di Pietro, F. & Gardair, E. (2022). Faire son potager en ville. Normes sociales et contrôle de la nature dans les jardins familiaux. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(2), 479–518. <https://doi.org/10.7202/1092780ar>

Article abstract

This research focuses on a particular urban space, the allotment gardens. It investigates the relative weight of the norms of the controlled garden, without any spontaneous vegetation, and the natural garden, cultivated without pesticides. It looks at the effect of the gardeners' status (ordinary gardeners *versus* gardeners-managers) and gender, and of the urban gradient, apprehended by the density of the built environment (low, intermediate or dense). Semi-structured interviews on the motivations and representations of gardening were conducted with 46 gardeners (16 women and 30 men; 17 manager-gardeners and 29 ordinary gardeners). The textual analysis was carried out using Alceste software. Three lexical universes, relating to gardening practices, the relationship with nature and garden management, emerged from the discourses. The results highlight the effect of the gardener's status and the urban gradient. The preponderance of the aesthetic norm leading to the search for a chimerical "beautiful vegetable garden" is discussed.

Faire son potager en ville. Normes sociales et contrôle de la nature dans les jardins familiaux

FRANCESCA DI PIETRO
Université de Tours, France

EMMANUÈLE GARDAIR
Université d'Angers, France

Introduction : des espaces urbains semi-naturels soumis à une gestion intensive

Dans le champ émergent de la nature en ville, les espaces jardinés occupent une place particulière. Ce sont certes des espaces semi-naturels en ville, et l'activité de jardinage permet de les conforter face à la pression de l'urbanisation¹. Toutefois les pratiques de jardinage, sont également présentées comme une atteinte considérable à la qualité de l'environnement² et à la santé des citoyens-jardiniers, tant elles peuvent être intensives³.

¹ Zoe G. Davies *et al.*, « A National Scale Inventory of Resource Provision for Biodiversity within Domestic Gardens », *Biological Conservation*, vol. 142, n° 4, 2009, p. 761-771.

² Susan Clayton, « Domesticated Nature: Motivations for Gardening and Perceptions of Environmental Impact », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 27, n° 3, 2007, p. 215-224.

³ Julia Barrault, « Les pratiques de jardinage face aux risques sanitaires et environnementaux des pesticides: les approches différenciées de la France et

Contrairement aux pratiques de fréquentation des espaces verts publics, les pratiques de jardinage constituent néanmoins un moyen pour les habitants d'être actifs vis-à-vis de la nature⁴.

L'intensivité des pratiques horticoles, et en particulier l'usage de pesticides de synthèse, apparaît ainsi comme l'obstacle principal aux avantages du jardinage amateur pour la biodiversité urbaine. En France, l'utilisation des pesticides de synthèse pour un usage non agricole est interdite depuis le premier janvier 2019 pour les particuliers (loi Labbé no 2014-110 du 6 février 2014⁵), mais son application se heurte à la difficulté qu'éprouvent de nombreux jardiniers à adopter un ensemble de pratiques horticoles classées dans le « biocontrôle », et à jardiner sans les produits coutumiers⁶.

Le travail que nous présentons ici porte sur une forme particulière de jardinage urbain, les jardins familiaux.

Les jardins familiaux

Dans le spectre des espaces verts définis comme des jardins, les jardins collectifs ont la double particularité (i) d'être placés sous la responsabilité de structures collectives qui rendent *a priori* les jardiniers plus sensibles aux règles environnementales, et (ii) de constituer des ensembles suffisamment étendus pour maintenir des populations de faune et flore viables, contrairement aux jardins individuels⁷. Parfois appelés « urbains », les jardins collectifs

du Québec », thèse de doctorat, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 2012.

⁴ Nancy Falxa Sonti et Erika S. Svendsen, « Why Garden? Personal and Abiding Motivations for Community Gardening in New York City », *Society & Natural Resources*, vol. 31, n° 10, 2018, p. 1189-1205.

⁵ République française, « Loi n° 2014-110 du 6 février 2014 visant à mieux encadrer l'utilisation des produits phytosanitaires sur le territoire national », 2014, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000028571536/>.

⁶ Francesca Di Pietro, Emmanuèle Gardair et Marion Poiré, « Profils de jardiniers, pratiques, motivations et représentations du jardinage dans les jardins familiaux », *Espaces et sociétés*, à paraître en 2023.

⁷ Mark A. Goddard, Andrew J. Dougill et Tim G. Benton, « Scaling up from Gardens: Biodiversity Conservation in Urban Environments », *Trends in Ecology & Evolution*, vol. 25, n° 2, 2009, p. 90-98.

sont une des principales formes de jardinage populaire⁸ ; ils sont constitués de l'ensemble des jardins familiaux, ou ouvriers (*allotment gardens* en anglais) et des jardins partagés, ou communautaires (*community gardens*). Cette étude porte sur les premiers, plus anciens, plus étendus dans l'espace urbain, et plus socialement diversifiés que les derniers⁹. Les jardins familiaux sont définis légalement en France comme des terrains divisés en parcelles, lesquelles sont affectées à des particuliers y pratiquant le jardinage pour leurs propres besoins et ceux de leur famille, « à l'exclusion de tout usage commercial » (projet de codification de l'article L561-1 du Code rural¹⁰).

Jardiniers, associations, communes : les trois acteurs des jardins familiaux

Les jardins familiaux, autrefois installés sur des surfaces appartenant à des entreprises, et limités à l'utilisation de la part des ouvriers de l'entreprise propriétaire du sol, sont aujourd'hui généralement installés sur des surfaces communales et destinés à tout jardinier, quelle que soit sa profession, à l'exception de certains jardins installés sur des surfaces appartenant à de grandes entreprises publiques (la SNCF¹¹, la société d'économie mixte gérant les transports collectifs urbains, l'hôpital public, etc.). Du point de vue des municipalités, les jardins familiaux semblent représenter un moyen peu onéreux pour permettre l'occupation et l'entretien de deux types d'espaces¹². Certains représentent des réserves foncières en attente d'un projet d'urbanisation : les jardins seront

⁸ Florence Weber, *L'honneur des jardiniers. Les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin, coll. « Socio-histoires », 1998.

⁹ Léa Mestdagh, « Des jardinier.es partagé.es entre discours et pratiques : du lien social à l'entre-soi », thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 2015.

¹⁰ République française, *Code rural*, version en vigueur au 30 septembre 1990, <https://www.circulaires.gouv.fr/codes/id/LEGIARTI000006584390/1990-09-30/>.

¹¹ Société nationale des chemins de fer français.

¹² Camille Robert-Boeuf, « Les jardins familiaux franciliens entre urbanisation, végétalisation et agrarisation », *EchoGéo*, n° 50, Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586), 2019, <https://doi.org/10.4000/echogeo.18288>.

alors « délocalisés » plus loin dans la tache urbaine¹³, à la faveur de la densification urbaine qui s'accroît depuis les années 1990 : c'est une tendance observée ailleurs, par exemple en Île-de-France¹⁴ et en Grande Bretagne¹⁵. D'autres ne sont pas urbanisables du fait de leur situation en zone inondable ou à proximité de voies de communication¹⁶ : la pérennité des jardins est alors assurée. Notons que dans ces interstices urbains les jardins familiaux épousent des formes linéaires et constituent des continuités semi-naturelles en ville, des corridors discontinus potentiellement propices à la diffusion des espèces animales et végétales¹⁷.

Dans tous les cas, les surfaces sont divisées en parcelles individuelles (ou « lots ») attribuées à des particuliers par les gestionnaires du jardin : ceux-ci sont généralement des associations, plus rarement les communes propriétaires du sol.

¹³ Francesca Di Pietro, « État des lieux des jardins familiaux dans l'agglomération tourangelle : vers une délocalisation face à la pression urbaine », dans José Serrano et Corinne Larrue (dir.), *Les espaces périphériques urbains et le développement durable : analyse à partir du cas de l'agglomération tourangelle*, Tours, CNRS – Université de Tours, Cités, territoires, environnement et sociétés (CITERES), 2007, p. 154-165, https://www.researchgate.net/publication/340105492_Etat_des_lieux_des_jardins_familiaux_dans_l_agglomeration_tourangelle_vers_une_delocalisation_face_a_la_pression_urbaine.

¹⁴ Camille Robert-Boeuf, « Les jardins familiaux franciliens entre urbanisation, végétalisation et agrarisation », *op. cit.*

¹⁵ Miriam C. Dobson, Jill L. Edmondson et Philip H. Warren, « Urban Food Cultivation in the United Kingdom: Quantifying Loss of Allotment Land and Identifying Potential for Restoration », *Landscape and Urban Planning*, vol. 199, 2020, p. 1-10, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0169204619315981>.

¹⁶ Magali Paris, Grégoire Chelkoff et Marine Linglard, « Nature domestiquée en bords de route », dans Vincent Bradel (dir.), *Urbanités et biodiversité. Entre villes fertiles et campagnes urbaines, quelle place pour la biodiversité ?*, *Espace rural et projet spatial*, vol. 4, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. « École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne », 2014, p. 171-181.

¹⁷ Francesca Di Pietro *et al.*, « Community Gardens and Their Potential for Urban Biodiversity », dans Sandrine Glatron et Laurence Granchamp (dir.), *The Urban Garden City. Shaping the City with Gardens Through History*, Cham (Suisse), Springer Nature, coll. « Cities and Nature », 2018, p. 131-151.

Des fonctions en évolution

Plusieurs travaux de recherche interrogent les conditions du renouveau que les jardins familiaux connaissent depuis une trentaine d'années, dans la phase actuelle de leur histoire (encadré 1) ; conditions liées à l'extension de la précarité et de l'exclusion sociale¹⁸.

Encadré 1

Trois étapes de l'histoire des jardins familiaux

L'histoire des jardins familiaux peut être résumée en trois étapes¹⁹ : (1) naissance à la fin du XIX^e siècle en Europe, dans le cadre du paternalisme industriel, et développement associé à des finalités alimentaires, économiques et morales, voire moralisatrices : les jardins ouvriers avaient comme fonction explicite d'éloigner les ouvriers du cabaret et du mouvement ouvrier organisé²⁰ ; (2) déclin des jardins « familiaux », ainsi dénommés en 1952, dans la période de reconstruction de l'après-guerre ; (3) renouveau depuis les années 1990²¹.

¹⁸ Kenjiro Muramatsu, « Shared Gardens in Strasbourg: Limited Sharing Spaces », dans Sandrine Glatron et Laurence Granchamp (dir.), *The Urban Garden City. Shaping the City with Gardens Through History*, Cham (Suisse), Springer Nature, coll. « Cities and Nature », 2018, p. 307-335.

¹⁹ Manuel Pluvinage et Florence Weber, « Les jardins familiaux : histoire d'une esthétique ouvrière », *Le Cahier des jardins Rhône-Alpes*, n° 2, 1999, p. 6-9, http://www.caue69.fr/dossiers-thematiques/Documents%20DT/cahier_des_jardins_n2.pdf ; Florent Quellier, *Histoire du jardin potager*, Paris, Armand Colin, 2012, chapitre 6 ; Florence Weber, *op. cit.*

²⁰ Jean-Marie Mayeur, « L'abbé Lemire et le terrianisme », dans Béatrice Cabedoce et Philippe Pierson (dir.), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers. 1896-1996. La Ligue française du coin de terre et du foyer*, Grane, Créaphis, coll. « Histoire sciences sociales », 1996.

²¹ Séverine Gojard et Florence Weber, « Les potagers en France aujourd'hui », dans Béatrice Cabedoce et Philippe Pierson (dir.), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers. 1896-1996. La Ligue française du coin de terre et du foyer*, Grane, Éditions Créaphis, coll. « Histoire sciences sociales », 1996, p. 141-149.

Les fonctions sociales des jardins familiaux sont discutées dans de nombreuses recherches²², en lien avec la question des motivations pour le jardinage. Si la fonction morale semble en déclin, trois fonctions des jardins familiaux émergent : l'alimentation ; les loisirs et le bien-être ; la socialisation, liée à la question des normes dans le jardinage. La fonction alimentaire, constitutive des jardins ouvriers à leur naissance, peut être encore extrêmement présente, les jardins familiaux étant des jardins potagers²³. C'est le cas en France, comme en témoigne l'obligation de cultiver des légumes, dont font état les règlements de nombreux jardins²⁴ ; c'est le cas également de l'Estonie, l'Écosse, le Portugal²⁵. Ailleurs, on observe une quasi-disparition de la fonction alimentaire des jardins familiaux, au bénéfice de fonctions de loisirs et de bien-être (activités physiques de plein air, proximité avec la

²² Sophie Joimel *et al.*, « Jardins potagers collectifs : quelle intégration urbaine pour quels services rendus ? », dans Vincent Bradel (dir.), *Urbanités et biodiversité. Entre villes fertiles et campagnes urbaines, quelle place pour la biodiversité ?*, Espace rural et projet spatial, vol. 4, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. « École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne », 2014, p. 158-170.

²³ Jeanne Pourias, Christine Aubry et Éric Duchemin, « Is Food a Motivation for Urban Gardeners ? Multifunctionality and the Relative Importance of the Food Function in Urban Collective Gardens of Paris and Montreal », *Agriculture and Human Values*, vol. 33, n° 2, 2016, p. 257-273.

²⁴ Marion Poiré et Francesca Di Pietro, « Les jardins familiaux entre production alimentaire et loisirs : quelle place pour la biodiversité ? », dans Jean-Paul Carrière *et al.* (dir.), *La transformation urbaine au prisme de la nature*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2021, p. 75-89.

²⁵ Annette Voigt *et al.*, « Environmental Behaviour of Urban Allotment Gardeners in Europe », dans Gloria Niin et Himansu Sekhar Gloria Niin (dir.), *Landscapes in Flux. Book of Proceedings*, Tartu, Estonian University of Life Sciences, 2015, p. 78-82, https://scholar.google.com/scholar?hl=fr&as_sdt=0%2C5&q=Environmental+Behaviour+of+Urban+Allotment+Gardens+in+Europe&btnG=.

nature), comme aux Pays-Bas²⁶, en Autriche²⁷ ou en Pologne²⁸. Certains pays se trouvent dans une position intermédiaire ; la fonction alimentaire des jardins familiaux décline au profit de la fonction de loisir : Suisse²⁹, Québec³⁰.

La fonction nourricière, « postulat inconstrasté »³¹ du jardinage familial, concerne en particulier les jardiniers les plus fragiles économiquement³², bien qu'une étude sur les jardins partagés nuance l'intérêt économique du jardinage collectif³³. Toutefois, derrière la permanence de la fonction alimentaire se trouvent plusieurs motivations : l'autonomie alimentaire semble être l'élément le plus stable depuis la naissance des jardins familiaux, mais elle s'accompagne d'une quête de diversification du régime alimentaire³⁴ et de qualité des légumes³⁵.

²⁶ Agnes E. van den Berg et Marijke van Winsum-Westra, « Manicured, Romantic, or Wild? The Relation Between Need for Structure and Preferences for Garden Styles », *Urban Forestry & Urban Greening*, vol. 9, n° 3, 2010, p. 179-186.

²⁷ Jürgen H. Breuste et Martina Artmann, « Allotment Gardens Contribute to Urban Ecosystem Service: Case Study Salzburg, Austria », *Journal of Urban Planning and Development*, vol. 141, n° 3, American Society of Civil Engineers, 2015, <https://ascelibrary.org/doi/10.1061/%28ASCE%29UP.1943-5444.0000264>.

²⁸ Annette Voigt *et al.*, *op. cit.*

²⁹ Christophe Delay, Arnaud Frauenfelder et Laure Scalabrini, « “On sait ce qu'on mange” : jardin familial et mode d'alimentation populaire », *Sociologie et sociétés*, vol. 46, n° 2, 2014, p. 37-57 ; Arnaud Frauenfelder, Christophe Delay et Laure Scalabrini, « Potagers urbains vs jardins familiaux ? Réforme urbaine et controverses autour du beau jardin et son usage légitime », *Espaces et sociétés*, n° 158, 2014, p. 67-81.

³⁰ Jeanne Pourias, Christine Aubry et Éric Duchemin, *op. cit.*

³¹ Florence Weber, *op. cit.*, p. 224.

³² Nathalie Bouvier-Daclon et Gilles Sénécal, « Les jardins communautaires de Montréal : un espace social ambigu », *Loisir et Société / Society and Leisure*, vol. 24, n° 2, 2001, p. 507-531.

³³ Susan J. Algert, Aziz Baameur et Marian J. Renvall, « Vegetable Output and Cost Savings of Community Gardens in San Jose, California », *Journal of the Academy of Nutrition and Dietetics*, vol. 114, n° 7, 2014, p. 1072-1076.

³⁴ Pauline Martin *et al.*, « Community Gardening in Poor Neighborhoods in France: A way to Re-think food practices? », *Appetite*, vol. 116, 2017, p. 589-598.

³⁵ Flaminia Paddeu, « Manger local », *Vacarme*, n° 81, 2017, p. 40-45.

Le « contact direct avec la nature » semble être une motivation émergente pour les jardiniers des jardins familiaux³⁶, motivation soulignée pour le jardinage en général³⁷.

La fonction socialisante des jardins familiaux est mise en discussion dans une recherche conduite à Montréal (Québec, Canada), qui montre la faiblesse des dynamiques collectives dans ces jardins, malgré une certaine sociabilité « furtive » entre jardiniers³⁸ et dans une recherche plus récente conduite à Strasbourg, France³⁹. Des obstacles à la socialisation dans les jardins familiaux sont relevés par Daniel Cérézuelle : « la logique de pénurie », les discriminations « sociale et ethnique », et « la normalisation des pratiques »⁴⁰.

Jardiniers et gestionnaires confrontés à des normes contradictoires

Dans les jardins familiaux, nous relevons deux normes sinon contradictoires, du moins difficilement conciliables. La première est celle de la qualité esthétique du jardin, prépondérante dans les jardins familiaux, du fait de la disposition des parcelles, ouvertes au regard de tous⁴¹. La qualité esthétique du jardin potager est généralement associée à son aspect ordonné et contrôlé, exempt d'espèces adventices des cultures, ou « mauvaises herbes »⁴².

La deuxième norme est celle d'un potager exempt de pesticides, cultivé « au naturel ». Cette norme se généralise depuis quelques dizaines d'années en opposant les produits du jardin à ceux de l'agriculture conventionnelle⁴³, dans une « promesse de différence »

³⁶ Nathalie Bouvier-Daclon et Gilles Sénécal, *op. cit.*, p. 526.

³⁷ Susan Clayton, *op. cit.*

³⁸ Nathalie Bouvier-Daclon et Gilles Sénécal, *op. cit.*, p. 527.

³⁹ Kenjiro Muramatsu, *op. cit.*

⁴⁰ Daniel Cérézuelle, « Les jardins familiaux, lieux d'initiation à la civilité », *Communications*, n° 74, 2003, p. 65-83.

⁴¹ Stephan Barthel, Carl Folke et Johan Colding, « Social-Ecological Memory in Urban Gardens – Retaining the Capacity for Management of Ecosystem Services », *Global Environmental Change*, vol. 20, n° 2, 2010, p. 255-265.

⁴² Françoise Dubost, *Les jardins ordinaires*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, chapitre 8 ; Florence Weber, *op. cit.*, chapitre 6.

⁴³ Stéphane Wandriessse, « The Kitchen Garden Between Rationalisation and Ecology: The Eyes of the Gardening Magazines (1950–1999) », dans Sandrine Glatron et Laurence Granchamp (dir.), *The Urban Garden City. Shaping the*

typique des systèmes alimentaires alternatifs⁴⁴. Toutefois, une étude européenne des jardins familiaux souligne que la supériorité qualitative des produits des jardins sur ceux du commerce est défendue aussi par les jardiniers utilisateurs de pesticides de synthèse, et prend l'allure d'un dogme inébranlable⁴⁵.

Nos travaux récents, qui présentent la gamme de pratiques horticoles utilisées par les jardiniers des jardins familiaux dans nos sites d'étude, gamme qui ne se limite pas à l'utilisation ou non des pesticides, permettent d'éclairer quelques liens entre ces deux normes et les caractéristiques sociodémographiques des jardiniers.

D'une part, la végétation spontanée suscite une large hostilité aussi bien auprès des gestionnaires⁴⁶ que des jardiniers, car elle apparaît antinomique à la fonction productive du jardin potager. Cette hostilité est liée non seulement à l'identification du jardinier au milieu rural, mais aussi à son milieu social et à son âge, les jardiniers des couches moins aisées et les plus âgés étant particulièrement opposés à la présence de plantes spontanées⁴⁷.

D'autre part, l'usage de produits phytosanitaires (principalement des insecticides) est assez diffusé dans les jardins familiaux : au moment de l'entrée en vigueur de leur interdiction, un tiers des jardiniers déclarait utiliser des pesticides de synthèse. Toutefois, pour des raisons principalement liées à la qualité sanitaire des légumes cultivés, ces produits suscitent une méfiance auprès de certains jardiniers et auprès d'une partie des gestionnaires, qui déconseillent (oralement) ou interdisent (par règlement) leur usage⁴⁸.

City with Gardens Through History, Cham (Suisse), Springer Nature, coll. « Cities and Nature », 2018, p. 153-164.

⁴⁴ Ronan Le Velly, « La promesse de différence », *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs. Une promesse de différence*, Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2017.

⁴⁵ Annette Voigt *et al.*, *op. cit.*

⁴⁶ Marion Poiré et Francesca Di Pietro, *op. cit.*

⁴⁷ Francesca Di Pietro, Emmanuèle Gardair et Marion Poiré, *op. cit.*

⁴⁸ Marion Poiré et Francesca Di Pietro, *op. cit.*

Confrontés aux normes contradictoires du jardin ordonné mais sans pesticides, beaucoup de jardiniers éprouvent des difficultés, qui se manifestent par le remplacement de certains produits interdits (pesticides de synthèse) par des produits d'usage courant, dont on peut questionner l'innocuité pour l'environnement : gros sel, vinaigre blanc, alcool, parfois eau de Javel ; et par le sulfate de cuivre (communément appelé « bouillie bordelaise »).

Si le lien entre ces deux normes prépondérantes du jardinage et les caractéristiques sociodémographiques des jardiniers a été montré dans les travaux évoqués ci-dessus, leur lien avec l'implication des jardiniers dans la vie associative reste à élucider. Une mesure de cette implication concerne notamment le statut des jardiniers, entre « simple jardinier » et « gestionnaire-jardinier », c'est-à-dire investi d'une fonction dans l'association de jardinage. Une étude a comparé les résultats des entretiens auprès des « gestionnaires » (*leaders*) et des jardiniers des jardins partagés, à propos de la sociabilité⁴⁹, mais à notre connaissance cette comparaison n'a jamais été conduite pour les jardins familiaux à propos des normes du jardinage.

L'objectif de cet article consiste à explorer comment ces deux normes, le jardin contrôlé et le jardin sans pesticides, émergent des représentations du jardinage telles qu'elles sont reflétées dans le discours des jardiniers. Nous faisons l'hypothèse que l'évocation de ces normes diffère selon le statut du jardinier (jardinier-gestionnaire ou simple jardinier).

En outre plusieurs travaux sur les jardins privés, montrent, même en nous bornant aux recherches récentes, l'effet du genre sur les pratiques de jardinage⁵⁰ et sur le sentiment de bien-être

⁴⁹ Troy D. Glover, Kimberly J. Shinew et Diana C. Parry, « Association, Sociability, and Civic Culture: The Democratic Effect of Community Gardening », *Leisure Sciences*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 75-92.

⁵⁰ Thomas Coison, Damien Rousselière et Samira Rousselière, « Information on Biodiversity and Environmental Behaviors: A European Study of Individual and Institutional Drivers to Adopt Sustainable Gardening Practices », *Social Science Research*, vol. 84, 2019, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0049089X18304484>.

lié au jardinage⁵¹, mais pas sur ses motivations⁵². Toutefois à notre connaissance, la question du genre n'a pas été étudiée dans les jardins familiaux. Nous faisons donc l'hypothèse que l'évocation des normes de jardinage diffère selon le genre du jardinier (femme ou homme).

Compte-tenu de la ségrégation socio-spatiale croissante dans les villes européennes⁵³, où les couches plus aisées habitent au centre-ville, nous faisons également l'hypothèse que l'évocation des normes de jardinage diffère selon la position du jardin dans le gradient urbain.

Les sites d'étude : les jardins familiaux de Tours et Orléans

La plupart des études sur les jardins familiaux ont été réalisées sur des capitales ou de grandes métropoles. Nous avons étudié les jardins familiaux des agglomérations de Tours et d'Orléans, deux métropoles ligériennes d'environ 300 000 habitants, similaires par leur superficie, nombre d'habitants et situation géographique centrée autour de la Loire. Seules les communes appartenant à la tache urbaine, entendue comme le tissu bâti continu (éléments bâtis distants de moins de 100 m⁵⁴), ont été retenues dans l'étude (tableau 1).

⁵¹ Graham Ambrose *et al.*, « Is Gardening Associated with Greater Happiness of Urban Residents? A Multi-Activity, Dynamic Assessment in the Twin-Cities Region, USA », *Landscape and Urban Planning*, vol. 198, 2020, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0169204619307297>.

⁵² Robert Home et Lorena Vieli, « Psychosocial Outcomes as Motivations for Urban Gardening: A Cross-Cultural Comparison of Swiss and Chilean Gardeners », *Urban Forestry & Urban Greening*, vol. 52, 2020, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1618866719307848>.

⁵³ Sako Musterd *et al.*, « Socioeconomic Segregation in European Capital Cities. Increasing Separation Between Poor and Rich », *Urban Geography*, vol. 38, n° 7, 2017, p. 1062-1083.

⁵⁴ Emmanuel Cunibert, Christiane Frandon et Emmanuel Giraud, « Les bases de données géographiques d'occupation du sol : volet tache urbaine. Descriptif et comparatif de 6 bases de données », Rapport de recherche, Lyon, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU), 2005.

Tableau 1

Caractéristiques des métropoles de Tours et d'Orléans et des communes étudiées

	Tours	Orléans
Nombre d'habitants de la métropole en 2014 (INSEE)	292 037	279 549
Superficie de la métropole en 2014 (km ²) (INSEE)	389,2	334,3
Nombre de communes étudiées	12	19
Superficie des communes étudiées (km ²)	219,2	290,6

Ces deux agglomérations, Tours et Orléans, ont toutes deux une longue tradition de jardinage collectif, leurs premiers jardins ouvriers ayant vu le jour à la fin du XIX^e siècle (encadré 2). Toutefois leur paysage associatif est très différent. En effet, des myriades d'associations de jardinage familial, coordonnées par la mairie de Tours, sont présentes dans l'agglomération tourangelle, tandis qu'Orléans est dominée par une grande association, antenne locale de la principale association nationale de jardins familiaux (Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs, FNJFC). Dans les deux agglomérations, trois communes ont une gestion directe des jardins familiaux.

Encadré 2

Brève histoire des jardins familiaux à Tours et Orléans

À Tours est créée en 1898 une section de la « Ligue française du coin de terre et du foyer », fondée deux ans plus tôt par l'Abbé Lemire – aujourd'hui Fédération nationale des jardins familiaux et collectifs (FNJFC). En 1903, Tours compte 202 jardins ouvriers. Ce nombre s'accroît fortement en 1961 avec la création du site de la Bergeonnerie, rassemblant plus de 500 parcelles. À la fin du siècle dernier, la Touraine était l'un des départements les plus denses en jardins familiaux gérés sous forme associative⁵⁵, et l'agglomération de Tours compte aujourd'hui environ 1300 parcelles de jardins (source : site internet de la ville de Tours). À Orléans, l'association locale de jardins ouvriers adhère à la Ligue en 1911. La ville dispose alors de 211 parcelles de jardins. Les jardins ouvriers s'y développent jusqu'à atteindre un maximum de 808 jardins en 1948. Cependant, dans les années 50, plus de 500 jardins sont expropriés et ce phénomène se perpétue pendant les décennies suivantes. Aujourd'hui, l'agglomération d'Orléans possède environ 500 parcelles de jardins (source : plaquette des 110 ans de l'antenne orléanaise de la FNJFC).

Méthodologie de récolte et analyse des données

Identification et caractérisation des jardins familiaux

Les îlots de jardins (des zones continues de jardins familiaux) ont été identifiés par photo-interprétation, sur la base de leur organisation spatiale typique, caractérisée par une agrégation de parcelles géométriques (figure 1), vérifiés sur le terrain et cartographiés.

⁵⁵ Pierre Tardif, « D'hier à demain... les jardins ouvriers et familiaux et les pouvoirs publics : de l'isolement au partenariat », dans Béatrice Cabedoce et Philippe Pierson (dir.), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers. 1896-1996. La Ligue française du coin de terre et du foyer*, Grane, Éditions Créaphis, coll. « Histoire sciences sociales », 1996, p. 197-212.

Figure 1

Exemple de jardin familial identifié par photo-interprétation



Les gestionnaires des jardins familiaux ainsi localisés ont été identifiés, autant que possible, à l'aide des annuaires d'associations, des informations recueillies auprès des mairies et de visites sur le terrain. Seuls les îlots de jardins gérés collectivement, par des communes ou des associations, ont été inclus dans l'étude : les rares îlots ayant une organisation spatiale de jardins familiaux mais étant gérés par des particuliers ont été écartés de cette étude. La localisation des jardins familiaux des deux agglomérations, ainsi identifiés, est indiquée dans la figure 2.

Figure 2

Localisation des jardins familiaux à Tours (en haut) et à Orléans (en bas)



Source : M. Poiré

Afin de capturer la diversité spatiale et associative des jardins familiaux des deux agglomérations, tous les jardins ont été classés en fonction de trois critères :

1. la localisation du jardin dans le gradient urbain, approché non pas par le gradient centre-périphérie, peu pertinent dans ces deux villes fluviales où l'urbanisation n'est pas radioconcentrique, mais par le pourcentage de surface bâtie dans un rayon de 500 m autour du jardin (source : BD Topo), un rayon souvent utilisé pour caractériser la morphologie urbaine⁵⁶. En fonction de la distribution de ce pourcentage trois classes de densité d'urbanisation autour de chaque jardin familial ont été identifiées : faible (< 6 %), moyenne (6-14 %), forte (> 14 %) ;
2. la dimension du jardin familial. En fonction de la distribution de cette variable, trois classes de surface ont été identifiées : petite (< 13 ha), moyenne (13-45 ha), grande (> 45 ha) ;
3. l'orientation du gestionnaire (association ou commune) vis-à-vis des pesticides, connue à travers les entretiens aux gestionnaires.

Les entretiens auprès des gestionnaires des jardins familiaux

Une enquête auprès des responsables des associations des jardins familiaux des deux agglomérations a été conduite en 2018, de façon la plus exhaustive possible. Dans cet objectif d'exhaustivité, nous avons contacté ces gestionnaires par courrier postal, courriel ou téléphone, en effectuant plusieurs relances. Dix-sept d'entre eux ont accepté de nous rencontrer (13 à Tours, 4 à Orléans). Des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des 17 gestionnaires (6 femmes et 11 hommes), de janvier à mars 2018. Nous avons ainsi rencontré 13 présidents d'associations de jardins familiaux, une responsable de l'animation d'une association et 3 personnes travaillant pour des communes. Tous les enquêtés

⁵⁶ Sophie Joimel, « Biodiversité et caractéristiques physico-chimiques des sols de jardins associatifs urbains français », thèse de doctorat en sciences agronomiques, Nancy, Université de Lorraine, 2015.

associatifs (14 personnes) sont bénévoles et sont eux-mêmes jardiniers⁵⁷. Les gestionnaires représentent les trois classes de densité d'urbanisation autour des jardins : très dense (3 gestionnaires), intermédiaire (4 gestionnaires), peu dense (4 gestionnaires) ; 6 entretiens de gestionnaires (5 associations et une commune) n'ont pas pu être affectés à une seule classe de densité d'urbanisation, les jardins dont ils sont responsables étant situés dans plusieurs densités urbaines.

La grille des entretiens semi-directifs des gestionnaires des jardins familiaux portait d'une part sur des éléments permettant de comprendre le contexte des jardins familiaux de nos sites d'études : relations avec la collectivité locale et les habitants ; vie associative (événements, formations, etc.) et implication des adhérents ; types de jardiniers et relations entre jardiniers ; types de jardinage et de pratiques horticoles. D'autre part, cette grille portait sur le positionnement de l'association et des jardiniers vis-à-vis des produits phytosanitaires et de la culture biologique (le « bio »), et sur les moyens par lesquels les gestionnaires orientent les pratiques de jardinage de leurs adhérents, en particulier sur la façon de percevoir et gérer la nature spontanée. La grille portait enfin sur des informations factuelles, dont seulement une petite partie portant sur l'équipement du jardin (locaux, cabanons, accès à l'eau, composteurs) et la gestion des parties communes (allées, espaces verts éventuels, présence d'arbres et d'habitats pour la faune) a été retenue pour cette étude.

Les entretiens ont duré entre 15 minutes et 3h30 ; 1h15 en moyenne. Tous les gestionnaires rencontrés ont accepté d'être enregistrés, et tous les entretiens ont été retranscrits exhaustivement.

Les entretiens auprès des jardiniers

Six jardins (quatre à Tours, deux à Orléans), représentatifs de la diversité associative et spatiale des jardins, ont été retenus pour interroger les jardiniers ; ces six jardins sont équitablement répartis dans les trois degrés de densité d'urbanisation considérés.

⁵⁷ Marion Poiré et Francesca Di Pietro, *op. cit.*

Des entretiens semi-directifs ont été conduits en 2018 auprès de cinq jardiniers dans chaque jardin, soit trente jardiniers au total. Les jardiniers interrogés ont été abordés directement dans leur parcelle de jardin, en arpentant les jardins familiaux à des horaires et des jours variés de la semaine afin d'éviter le biais temporel. Les enquêtés ont été choisis selon leur disponibilité, d'abord au hasard des rencontres, puis de manière à avoir un panel varié de sexe et d'âge.

La grille d'entretien portait d'une part sur l'apprentissage du jardinage et les motivations pour jardiner. Elle portait d'autre part sur les représentations de l'environnement et de la nature en lien avec le jardinage (y compris jardinage biologique et interdiction des pesticides). La grille comportait enfin des informations factuelles : fréquentation du jardin (temps passé au jardin, années de jardinage) et pratiques horticoles appliquées sur la parcelle et leur évolution (plantes cultivées ; travail du sol, rotations, irrigation, fertilisation ; gestion des maladies, ravageurs et auxiliaires, adventices), avant d'aborder des informations sociodémographiques, y compris lieu d'habitation, lieu de l'enfance et sentiment d'appartenance à la ruralité ou urbanité⁵⁸. Seules les parties relatives aux motivations et aux représentations du jardinage ont été retenues ici pour l'analyse du discours.

Les entretiens ont duré entre 30 et 80 min, 57 minutes en moyenne. Tous les jardiniers, à l'exception d'un, ont accepté d'être enregistrés, et tous les entretiens ont été retranscrits exhaustivement. Ce corpus textuel porte donc sur 29 jardiniers (10 femmes et 19 hommes).

Analyse des données textuelles

Les questionnaires étant pour la plupart (14/17) eux-mêmes jardiniers, l'ensemble des deux corpus textuels, celui des jardiniers-gestionnaires (17 entretiens) et celui des simples jardiniers (29 entretiens), soit un total de 46 entretiens, a fait l'objet d'une

⁵⁸ Francesca Di Pietro, Emmanuèle Gardair et Marion Poiré, *op. cit.*

analyse lexicale⁵⁹. Cette analyse permet d'obtenir un classement statistique des phrases du corpus « en fonction de la distribution » des mots dans des « unités de contexte élémentaires » et d'identifier des répertoires caractéristiques du discours⁶⁰. Afin de synthétiser la diversité des discours, il est possible d'établir une classification en répartissant l'ensemble des enquêtés en classes, ou univers lexicaux, en fonction de la ressemblance de leur profil, caractérisé par les termes fréquents et les énoncés significatifs de leur discours (unités textuelles, ou de contexte élémentaires : unités sémantiques délimitées par la ponctuation, correspondant à une douzaine de mots), ce qui n'exclut pas une certaine variabilité des profils au sein de chaque classe. Cette méthode permet d'extraire des classes de sens, constituées par les mots et les phrases les plus significatifs. L'analyse est plus riche qu'une simple analyse lexicale car les univers discursifs sont décrits non seulement par les termes associés aux classes mais également par des verbatim caractéristiques. La classification utilisée est une classification hiérarchique descendante.

L'ensemble du corpus textuel (46 entretiens) peut être divisé en fonction des modalités d'une variable qualitative et analysé en plusieurs parties (tris croisés). En fonction des hypothèses, les variables qualitatives choisies sont : le statut du jardinier (gestionnaire-jardinier ou simple jardinier), son genre (femme ou homme), la densité d'urbanisation de l'espace entourant le jardin selon les trois classes de densité du bâti (tableau 2).

L'association des énoncés significatifs et des modalités des variables qualitatives aux différentes classes de discours est mesurée par le test du Khi2 (χ^2), dont la valeur est significative ($\chi^2 > 6,635$) ou pas ($\chi^2 < 6,635$), sur la base de la table du Khi2 (degrés de liberté = 1 ; $p < 0,01$). Seules les valeurs significatives seront indiquées dans les résultats. Le logiciel utilisé est Alceste v. 2018.

⁵⁹ Bernard Fallery et Florence Rodhain, « Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique », *XVI^e Conférence de l'Association internationale de management stratégique (AIMS)*, Montréal, 2007, p. 1-16, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00821448/document>.

⁶⁰ Max Reinert, « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, vol. 66, n° 1, 1993, p. 5-39.

Tableau 2

Modalités des variables qualitatives utilisées pour discriminer les discours des jardiniers

	Femmes	Hommes	Espaces denses	Espaces intermédiaires	Espaces peu denses	(Plusieurs espaces)
Jardiniers-gestionnaires	6	11	3	4	4	6
Simplex jardiniers	10	19	10	9	10	0
<i>Total</i>	<i>16</i>	<i>30</i>	<i>13</i>	<i>13</i>	<i>14</i>	<i>6</i>

Résultats de l'analyse textuelle

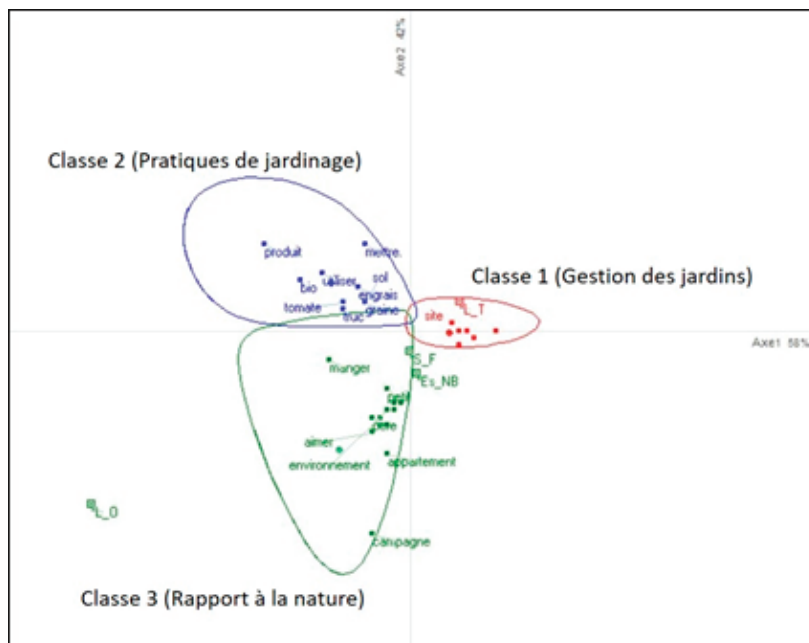
L'analyse factorielle, réalisée à l'aide du logiciel Alceste, oppose sur l'axe 1, représentant 58 % de la variance, les univers lexicaux relatifs au jardinage à ceux relatifs au rapport à la nature. L'axe 2, représentant 42 % de la variance, oppose le rôle des gestionnaires à l'activité des jardiniers.

Trois univers lexicaux

Les discours des jardiniers illustrent leurs pratiques et la façon dont ils tiennent compte des différentes normes (norme esthétique du jardin contrôlé sans végétation spontanée, norme du jardinage au naturel, sans pesticides...). Leur activité se pratique généralement de façon solitaire ou avec l'aide d'un membre de la famille et s'ils observent les pratiques de leurs voisins de parcelle, les échanges entre eux ne sont évoqués que de façon marginale. La classification descendante hiérarchique met en évidence trois univers lexicaux (ou classes) (figure 3).

Figure 3

Les trois univers lexicaux (ou classes de discours) des jardiniers sur le principal plan factoriel



Les discours s'organisent selon deux axes. L'axe 1, représentant 58 % de la variance, oppose les simples jardiniers aux jardiniers-gestionnaires. L'axe 2, représentant 42 % de la variance, oppose les pratiques de jardinage au rapport à la nature.

Gestion des jardins

La première classe de discours représente 62 % des unités textuelles et concerne la gestion des jardins : il y est notamment question des relations avec les partenaires territoriaux, des réunions d'association (tableau 3). Un exemple de l'univers lexical relatif à la gestion des jardins est donné dans ce verbatim caractéristique : « *de Tours qui est déléguée par la mairie aux jardins à Tours. On a une réunion une fois par an, des présidents de toutes les assos*

de la ville de Tours, de La Riche de tous les jardins familiaux de la métropole » (entretien n° 1 avec J., unité textuelle n° 109, $\chi^2 = 19$).

La modalité « gestionnaire-jardinier » du statut du répondant est associée à ce type de discours ($\chi^2 = 567$), ainsi que la localisation dans l'agglomération de Tours ($\chi^2 = 37$), ce qui est probablement en relation avec le nombre élevé de jardiniers-gestionnaires à Tours (tandis qu'à Orléans la plupart des jardins sont gérés par une grande association, comme mentionné plus haut). On retrouve dans cette classe des unités textuelles évoquées par les 17 jardiniers-gestionnaires et par un simple jardinier qui signale le paiement du loyer.

Tableau 3

Énoncés significatifs classés selon leur association à l'univers discursif relatif à la gestion des jardins

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Jardin	76	483
Ville	73	205
Parc	57	333
Site	57	150
Association	55	135
Cabane	53	159
Eau	47	77
Terrain	34	115
Mairie	32	67
Payer	28	72

Les termes les plus fréquemment associés à cet univers discursif concernent la spécificité de l'« association », la gestion des « jardins », les « sites » concernés, les relations avec la « ville », la « mairie » et les aménagements (« cabane », « eau »).

Le rôle normatif des gestionnaires se traduit par le rappel aux règles : « Ça va là. C'est le, heu, donc y a des allées communes chacun doit entretenir le long de son grillage en fait qui donne sur l'allée. C'est en calcaire heu, donc heu bon, on fait des p'tites relances heu, périodiquement quand on visite heu à l'occasion de réattribution de jardin et que on fait des p'tits courriers heu pas trop méchants » (entretien n° 12 avec A., unité textuelle n° 2302 ; $\chi = 16$).

Pratiques de jardinage

La deuxième classe de discours représente 26 % du corpus et concerne les pratiques de jardinage, et en particulier l'« utilisation » de « produits », « bios » ou non, voire « interdits », et l'attitude face à l'« herbe » et aux espèces adventices, comme le révèlent les termes fortement associés à cet univers discursif (tableau 4). Un exemple de cet univers lexical est donné dans ce verbatim caractéristique : « *Si les pesticides bio, s'ils fonctionnent, à la limite. Ils ne sont pas aussi efficaces, enfin, de ce que j'ai pu entendre. Voilà. C'est ça, mais, si ça peut faire moins de mal, on va dire, tant mieux hein. Mais je-pense que. Enfin, moi, je m'en fous* » (entretien n° 30 avec R., unité textuelle n° 2589, $\chi^2 = 30$).

La modalité « simple jardinier » du statut du répondant est associée à ce type de discours ($\chi^2 = 120$), même si certaines unités textuelles significatives sont aussi le fait de 12 jardiniers-gestionnaires. La modalité relative aux espaces densément bâtis est également associée à ce type de discours ($\chi^2 = 51$).

Tableau 4

Énoncés significatifs classés selon leur association à l'univers discursif relatif aux pratiques de jardinage

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Produit	194	105
Bio	131	76
Utiliser	115	66
Mettre	102	126
Engrais	78	39
Tomate	77	44
Sol	60	28
Graine	58	24
Herbe	48	43
Interdit	48	42

Les discours relatifs à cet univers sont clivés. À côté de ceux qui prônent les méthodes « bios » et s'en font parfois le relais (suppression des « engrais » chimiques et pesticides, recours au paillage et aux produits naturels comme le purin), d'autres

discours traduisent une « dissonance cognitive⁶¹ » entre l'adhésion formelle à la norme sans pesticides et la pratique effective. La référence à la conjonction « mais » traduit parfois leurs contradictions : « *Ils vont faire des produits bio plus naturels, pas fabriqués, par la chimie. Mais ça sera moins efficace, que les autres ! Parce que leurs produits, ce n'est pas efficace, maintenant, qu'est-ce que y vendent, c'est plus efficace* » (entretien n° 26 avec G., unité textuelle n° 2729, $\chi^2 = 19$).

Différentes formes de justifications et de rationalisations du comportement dérogeant à la norme sont alors à l'œuvre :

- pragmatisme, conduisant à un recours seulement partiel aux méthodes respectueuses de l'environnement et en partie justifié par les exigences de productivité : « *l'anti-limace, par-exemple, que je mets autour des trucs ! Ce n'est pas bio, y a quand même un poison dedans pour tuer la limace* » (entretien n° 36 avec P., unité textuelle n° 2881, $\chi^2 = 31$) ; « *Je cultive pas bio, mais heu, y a longtemps que j'évite les traitements. Que je traite pas. Voilà. On appelle ça plutôt de la culture raisonnée. Parce que je mets quand-même de l'engrais* » (entretien n° 14 avec J., unité textuelle n° 2022, $\chi^2 = 27$) ;
- déni avec minimisation du recours aux traitements non bios et appui sur des contre-exemples : « *je ne comprends pas l'intérêt de cette loi alors qu'ils autorisent encore le glyphosate pour tous les agriculteurs et tout ; et nous on va pas avoir le droit d'utiliser des... Enfin, moi perso, de toutes façons, j'en utilise au minimum, mais faut quand même pas se foutre de la gueule de...* » (entretien n° 18 avec N., unité textuelle n° 2586, $\chi^2 = 22$) ;
- référence à la norme esthétique de contrôle de la végétation spontanée : « *Comment s'appelle, heu, elles font de la permaculture. Alors heu bah oui ça change aussi hein. Elles*

⁶¹ Léon Festinger, *Une théorie de dissonance cognitive*, Paris, Enrick B, coll. « Les classiques des sciences humaines et sociales », 2017 [1957].

laissent pousser l'herbe. Bah c'est un peu embêtant pour les voisins quoi » (entretien n° 16 avec J.P., unité textuelle n° 2293, $\chi^2 = 27$).

Rapport à la nature

La troisième classe de discours représente 12 % du corpus et concerne la relation à la « nature », les préoccupations « environnementales », l'origine rurale de certains jardiniers (« campagne ») qui vivent maintenant en « appartement » et la transmission d'une pratique familiale (« père », « enfant ») comme le révèlent les termes fortement associés à l'univers discursif (tableau 5). Un exemple de cet univers lexical est donné dans ce verbatim caractéristique : « *Je me sens de la campagne. Je l'aime beaucoup, la nature. Je l'aime bien la nature ; c'est vrai, je l'aime bien l'environnement. Je l'aime bien tout ce qui est beau* » (entretien n° 19 avec A., unité textuelle n° 2600, $\chi^2 = 41$).

La modalité « simple jardinier » du statut du répondant est associée à ce type de discours ($\chi^2 = 719$) ; seules six unités textuelles significatives sont le fait de jardiniers-gestionnaires. La localisation dans l'agglomération d'Orléans ($\chi^2 = 35$) et la modalité relative aux espaces densément bâtis ($\chi^2 = 13$) sont également associées à ce type de discours.

Tableau 5

Énoncés significatifs classés selon leur association à l'univers discursif relatif au rapport à la nature

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Campagne	173	45
Aimer	104	46
Appartement	102	21
Père	89	17
Enfant	89	24
Nature	85	24
Jardiner	83	43
Environnement	72	13
Air	65	11
Manger	62	28

Des discours qui varient selon le statut de l'enquêté et la densité d'urbanisation autour du jardin

Jardiniers-gestionnaires et simples jardiniers

Comme prévu, les univers lexicaux analysés se différencient selon le statut de l'enquêté : jardinier-gestionnaire ou simple jardinier. Les jardiniers-gestionnaires évoquent spécifiquement le règlement, les réunions, les relations avec la mairie, leur rôle de président, les particularités des terrains gérés et les équipements mis à disposition. Leurs discours se retrouvent dans le premier univers lexical identifié plus haut (classe « Gestion du jardin »). Les simples jardiniers font quant à eux davantage référence à la nature, aux problèmes environnementaux, aux traitements et produits utilisés, à l'agriculture paysanne et à la transmission intergénérationnelle.

Gradient urbain

Les résultats vont également dans le sens de l'hypothèse d'une différenciation selon la localisation du jardin dans le gradient urbain, décrite ici par la densité d'urbanisation autour du jardin.

Dans les espaces densément bâtis, les univers lexicaux des enquêtés renvoient ainsi aux préoccupations environnementales en évoquant l'agriculture et le jardinage alternatifs et durables, la pollution et le type de produits utilisés, ainsi que la gestion du sol (tableau 6). Un exemple de cet univers lexical est donné dans ce verbatim caractéristique : « *Maintenant on peut. Oui, pi y' a des, des produits qui sont naturels et qui sont dégueulasses pour le sol, genre le pyrèthre ou la bouillie bordelaise, c'est naturel, mais c'est dégueulasse pour le sol* » (entretien n° 1 avec J., unité textuelle n° 201, $\chi^2 = 33$). Les discours des jardiniers des espaces denses se trouvent dans les univers lexicaux 2 (Gestion du jardin) et 3 (Rapport à la nature) évoqués ci-dessus.

Tableau 6

Énoncés significatifs classés selon leur association à la modalité « localisation du jardin dans un espace densément bâti »

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Campagne	21	36
Sol	17	17
Durable	16	6
Pédagogie	16	5
Alternative	16	5

Dans les espaces intermédiaires, les discours évoquent la spécificité des sites et le rôle de l'association dans les liens entre jardiniers (tableau 7). Un exemple de cet univers lexical est donné dans ce verbatim caractéristique : « *12,50 par an dont 4,50 d'entraide décès et ça leur permet de participer à toutes nos sorties, au tarif adhérent. Voilà. Ça on a voulu, on a, on a, ça a été mis en-place mais hey y a, les gens sont de plus en plus heu, exigeants* » (entretien n° 11 avec G., unité textuelle n° 1573, $\chi^2 = 21$).

Tableau 7

Énoncés significatifs classés selon leur association à la modalité « localisation du jardin dans un espace intermédiaire »

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Terre	25	74
Courrier	21	20
Accord	18	14
Site	17	69
Entraider	13	11

Les discours caractéristiques des enquêtés des espaces peu denses concernent en particulier l'aménagement et les constructions : nettoyer, couper ou planter des arbres, installer des grillages (tableau 8). Un exemple de cet univers lexical est donné dans ce verbatim caractéristique : « *Les arbres parce que bah malheureusement ça fait de l'ombre pi ça, ça tue les cul les cultures. Parce que nous*

avons des, bah, sur le Port Cordon - les Montils ils ont arraché des arbres l'année dernière, dans la dernière allée là, ici là, dans le dernier jardin » (entretien n° 17 avec C., unité textuelle n° 2484, $\chi^2 = 20$).

Tableau 8

Énoncés significatifs classés selon leur association à la modalité « localisation du jardin dans un espace peu bâti »

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Casser	18	16
Rire	15	14
Maison	15	14
Voisin	12	45
Grillage	12	30

La différenciation du discours selon la localisation du jardin dans le gradient urbain, et notamment la plus forte sensibilité aux questions environnementales des jardiniers des espaces denses, peut traduire l'influence d'un mode de vie (et de pensée) urbain sur ces jardiniers. En effet, dans une autre étude sur le même échantillon d'enquêtés, nous avons montré que l'utilisation de pesticides de synthèse par les jardiniers est liée à leur origine et/ou à leur identification territoriale, rurale ou urbaine, la ruralité étant associée à l'usage des pesticides⁶².

Femmes et hommes

Les discours se différencient également selon le genre de l'enquêté, mais de façon moindre que selon les variables « statut » et « densité d'urbanisation ».

Le tri croisé selon la modalité « genre » révèle que le terme « animations » est davantage lié au discours des femmes (tableau 9). On retrouve-là la référence à la sociabilité considérée classiquement, de façon stéréotypique, comme un attribut genré et plus spécifiquement féminin. Un exemple de cet univers lexical est donné dans ce verbatim caractéristique : « *Ou alors faire*

⁶² Francesca Di Pietro, Emmanuèle Gardair et Marion Poiré, *op. cit.*

participer les jardiniers, leur proposer des animations sur le compostage. Y a 16 composteurs puisqu'y a 16 cabanons donc 16 points d'eau » (entretien n° 10 avec F., femme, unité textuelle n° 1402, $\chi^2 = 8$).

Tableau 9

Énoncés significatifs classés selon leur association à la modalité « femme » du genre des enquêtés.

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Commune	25	41
Animations	19	16
Passage	19	15
Puits	17	17
Urbain	16	11

Les références à l'activité de jardinage, à la culture, semblent quant à elles plus caractéristiques du discours des hommes (tableau 10). Un exemple de cet univers lexical est donné dans ce verbatim significatif : « *Y en a qui cultivent chez eux ouais faut et' motivé. Et sinon, oui y' a pas mal de gens de Montlouis. Et puis y a aussi de Tours, la ville de Tours* » (entretien n° 4 avec M., homme, unité textuelle n° 621, $\chi^2 = 17$).

Tableau 10

Énoncés significatifs classés selon leur association à la modalité « homme » du genre des enquêtés.

Présences significatives	χ^2	Nombre d'occurrences
Copain	15	37
Arroser	10	26
Pousser	10	48
Culture	9	52
Cultiver	9	65

Notons que l'évocation des activités d'animation du jardin est plus caractéristique, outre du discours des jardiniers-gestionnaires, de celui des femmes en général, pourtant minoritaires dans les enquêtés (6 des 17 jardiniers-gestionnaires, 10 des 29 simples jardiniers). Le verbatim suivant de C., femme au statut de jardinier-gestionnaire, l'illustre : « *donc on a un très*

bel équipement. Donc il a été construit cet équipement-là, la mairie, a dit il aura aussi une fonction pédagogique et une fonction sociale donc du coup on accueille ponctuellement des gens à la serre pour justement pour faire des ateliers semi » (entretien n° 6, unité textuelle n° 962, $\chi^2 = 16$).

Interprétation

Variations urbaines des discours des jardiniers

Les discours des jardiniers se différencient bien en fonction de leur statut vis-à-vis de l'association, et de la densité d'urbanisation de l'espace dans lequel se trouve le jardin familial, et, dans une moindre mesure, de leur genre. En référence à notre hypothèse, l'évocation des pratiques de contrôle de la végétation et des produits d'entretien du jardin est présente dans le premier univers lexical (« Pratiques de jardinage »). Ici c'est la norme du jardin contrôlé qui semble prévaloir. L'évocation du jardin respectueux de l'environnement (notamment par l'absence du recours aux pesticides) est en revanche présente non pas dans un univers lexical défini, mais dans le discours des jardiniers des espaces densément bâtis, situés dans plusieurs univers lexicaux (« Pratiques de jardinage » et « Rapport à la nature »). L'influence d'un mode de vie urbain sur ces jardiniers peut être rapprochée à une forme d'« acculturation » déjà évoquée dans les jardins partagés⁶³.

Quoi qu'il en soit, les univers lexicaux des jardiniers interrogés à Tours et Orléans peuvent être rapprochés des discours des jardiniers d'autres sites, comme à Montpellier, où Pascale Scheromm identifie le type du « jardinier du dimanche », caractéristique des jardins familiaux, homme, retraité, qui fait de son jardin un espace de « nature ludique et ordonnée », « extension de la sphère domestique »⁶⁴.

⁶³ Imas Agustina et Ruth Beilin, « Community Gardens: Space for Interactions and Adaptations », *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, vol. 36, 2012, p. 439-448.

⁶⁴ Pascale Scheromm, « L'expérience agricole des citoyens dans les jardins collectifs urbains : le cas de Montpellier », *Développement durable et territoires*, vol. 6, n° 1, 2015, p. 1-21, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/10726>

Le rapport aux normes de jardinage

Dans notre échantillon, la norme esthétique est liée à la préoccupation d'avoir un jardin dans lequel la végétation spontanée est contrôlée, ce qui a été observé ailleurs⁶⁵. Cette préoccupation semble avoir un poids prépondérant par rapport à la norme du jardin au naturel ; si les jardiniers sont conscients du problème, leurs discours reflètent les contradictions entre les connaissances relatives à la toxicité des pesticides (dimension cognitive de l'attitude) et la volonté d'aménager la pratique avec une production conséquente dans un beau potager (dimension conative).

De façon générale, nous confirmons que ces jardins et les « manières de faire de leurs jardiniers » (les pratiques horticoles) « sont chargés d'intentions et de symboles dépassant la seule préoccupation de produire de la nourriture »⁶⁶, et ceci est lié à des normes forgées par le cadre collectif. Une étude récente montre que, bien que la pratique du jardinage dans les jardins familiaux soit exercée individuellement sur une parcelle, elle est négociée dans le cadre d'une dépendance de la structure sociale du jardin familial, et qu'elle implique à la fois l'expérience de la liberté et du plaisir et un sens contrasté du devoir⁶⁷. En outre, une étude de l'influence des facteurs psycho-sociaux sur le jardinage alimentaire (*edible gardening*) confirme l'importance des normes sociales sur l'intention de jardiner, précédée toutefois par l'influence de la confiance dans sa capacité à le faire (*perceived behavioural control*)⁶⁸.

⁶⁵ Camille Robert-Boeuf, « Cultiver la ville en Russie. La datcha à Kazan : histoire de pratiques jardinières », *Géographie et cultures*, n° 101, 2017, p. 17-34, <https://journals.openedition.org/gc/4740>.

⁶⁶ Vincent Larbey, « Jardins et jardiniers : les pieds dans la terre, la tête dans les nuages. Une anthropologie du potager », thèse de doctorat en sociologie, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013.

⁶⁷ Jette Lykke Jensen et Elin Brandt Sørensen, « Recreation, Cultivation and Environmental Concerns: Exploring the Materiality and Leisure Experience of Contemporary Allotment Gardening », *Leisure Studies*, vol. 39, n° 3, 2020, p. 322-340.

⁶⁸ Barbara Lake, Taciano L. Milfont et Michael Gavin, « The Relative Influence of Psycho-Social Factors on Urban Edible Gardening », *New Zealand Journal of Psychology*, vol. 40, n° 3, 2011, p. 50-59.

Toutefois, les normes sociales du jardinage ne sont pas le propre des jardins familiaux, ni plus largement des jardins collectifs, ni même des potagers urbains. Pour les jardins individuels, l'importance des normes sociales a été mise en évidence dans plusieurs travaux. Certains montrent que les préférences des propriétaires pour un type de jardins dépendent à la fois des normes culturelles générales et des normes des voisins, qui semblent liées à la norme esthétique du jardin bien ordonné, ce qui suggère par ailleurs que les changements de styles de jardin devraient être envisagés à l'échelle du quartier⁶⁹. L'influence du regard des voisins sur les normes de jardinage peut renvoyer à la présentation de soi, pour laquelle le regard des autres est une dimension importante, le jardin constituant son décor⁷⁰. D'autres travaux montrent que les facteurs qui président au choix des styles de jardin sont les mêmes pour tous les styles : le niveau d'étude des jardiniers, la fonctionnalité, les normes sociales⁷¹.

Commentaire méthodologique

Le recours à l'analyse du discours permet d'explorer le « bricolage » induit par la référence à des normes parfois contradictoires, même si sur le plan méthodologique notre protocole de recueil des données textuelles comporte des limites dues au recours à des grilles d'enquête différentes pour les deux types d'acteurs (jardiniers-gestionnaires et simples jardiniers). Toutefois les deux types d'entretien ont traité des représentations du jardinage, en particulier à propos de deux principales normes : l'aspect ordonné du jardin et la relation à la nature spontanée (plantes, animaux),

⁶⁹ Joan Iverson Nassauer, Zhifang Wang et Erik Dayrell, « What Will the Neighbors Think? Cultural Norms and Ecological Design », *Landscape and Urban Planning*, vol. 92, n° 3, 2009, p. 282-292.

⁷⁰ Erwing Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne*, vol. 1 : La présentation de soi, traduit de l'anglais par Alain Accardo, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1973.

⁷¹ Hannah V. Uren, Peta L. Dzidic et Brian J. Bishop, « Exploring Social and Cultural Norms to Promote Ecologically Sensitive Residential Garden Design », *Landscape and Urban Planning*, vol. 137, 2015, p. 76-84.

d'une part, et l'interdiction des pesticides de synthèse et leurs alternatives, d'autre part.

L'âge des jardiniers n'a pas été pris en compte dans les tris croisés car les simples jardiniers sont en majorité retraités ; de même, le nombre de néo-jardiniers est trop faible pour permettre une comparaison significative selon la durée d'occupation de la parcelle. Des études futures permettront de spécifier le poids de l'âge dans l'adhésion à ces diverses normes et la détermination de l'attitude adoptée.

Conclusion

Nous terminerons par deux réflexions.

La position du jardin dans le gradient urbain, appréhendée ici par la densité d'urbanisation, est indicatrice du milieu social des jardiniers, qui se reflète dans leur discours et dans les modèles normatifs de jardin qui en émergent. Dans le corpus textuel étudié, cette variable reflète une certaine différenciation sociale à l'intérieur des jardiniers des jardins familiaux, qui appartiennent de toute façon aux classes populaires. Cette diversité des milieux sociaux dans les jardins familiaux a déjà été décrite en Suisse par des chercheurs en sciences sociales, qui évoquent « des modes de jardinage distincts (loisir à temps partiel, production florale, végétalisations au naturel / loisir à temps plein, production de légumes, jardin bien tenu) et des modes de vie très différents (urbain, cosmopolite, écologique / d'origine rural, privatiste, autoconsommation), situés socialement⁷² ». Dans notre échantillon, cette diversité socio-spatiale, et en particulier le lieu de l'enfance et l'identification à la ville (urbanité) ou à la campagne (ruralité), est également liée aux pratiques horticoles et aux motivations pour le jardinage⁷³. Nous soulignons que le lien entre l'origine rurale des jardiniers des jardins familiaux et la motivation pour une alimentation « bonne » a déjà été évoqué dans une étude de l'équipe suisse citée ci-dessus, qui note le rôle

⁷² Arnaud Frauenfelder, Christophe Delay et Laure Scalabrini, *op. cit.*, 79.

⁷³ Francesca Di Pietro, Emmanuèle Gardair et Marion Poiré, *op. cit.*

de cette question alimentaire dans la volonté de distinction des jardiniers « d'origine rurale »⁷⁴.

Il nous importe en outre de souligner que les concours du « plus beau jardin⁷⁵ », et les magazines de jardinage⁷⁶, contribuent, parmi un faisceau de facteurs, à forger la norme sociale du jardin, à laquelle les jardiniers des jardins familiaux sont tenus de se conformer, par le règlement de l'association ou par les pressions plus ou moins tacites des autres jardiniers. C'est la prépondérance de la référence à la norme esthétique⁷⁷ conduisant à la recherche d'un chimérique « beau potager », entendu comme un espace dépourvu de végétation spontanée et contrôlé sans l'aide des pesticides de synthèse, désormais interdits, que nous avons questionné dans ce travail.

Remerciements

Nous remercions Marion Poiré pour son aide dans la conception, la gestion et la retranscription des entretiens, et Stéphanie Gosset pour son aide dans la retranscription des entretiens des gestionnaires. Cette recherche s'est déroulée dans le cadre du projet Althercol (Alternatives aux herbicides dans les jardins collectifs), une action pilotée par les Ministères de la Transition Écologique (MTE), de l'Agriculture et de l'Alimentation (MAA), des Solidarités et de la Santé (MSS) et de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI), avec l'appui financier de l'Office français de la biodiversité, dans le cadre de l'Appel à projets de recherche « Mise au point de solutions alternatives aux produits phytosanitaires dans les Jardins, espaces végétalisés et Infrastructures (JEVI) », grâce aux crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Écophyto II+.

⁷⁴ Christophe Delay, Arnaud Frauenfelder et Laure Scalambryn, *op. cit.*

⁷⁵ Françoise Dubost, *op. cit.*, chapitre 7.

⁷⁶ Stéphane Wandriessse, *op. cit.*

⁷⁷ Stephan Barthel, Carl Folke et Johan Colding, *op. cit.* ; Françoise Dubost, *op. cit.* ; Camille Robert-Boeuf, « Cultiver la ville en Russie. La datcha à Kazan : histoire de pratiques jardinières », *op. cit.* ; Florence Weber, *op. cit.*

Bibliographie

- Agustina, Imas et Ruth Beilin, « Community Gardens: Space for Interactions and Adaptations », *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, vol. 36, 2012, p. 439-448.
- Algert, Susan J., Aziz Baameur et Marian J. Renvall, « Vegetable Output and Cost Savings of Community Gardens in San Jose, California », *Journal of the Academy of Nutrition and Dietetics*, vol. 114, n° 7, 2014, p. 1072-1076.
- Ambrose, Graham *et al.*, « Is Gardening Associated with Greater Happiness of Urban Residents? A Multi-Activity, Dynamic Assessment in the Twin-Cities Region, USA », *Landscape and Urban Planning*, vol. 198, 2020, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0169204619307297>.
- Barrault, Julia, « Les pratiques de jardinage face aux risques sanitaires et environnementaux des pesticides: les approches différenciées de la France et du Québec », thèse de doctorat, Toulouse, Université Toulouse II - Le Mirail, 2012.
- Barthel, Stephan, Carl Folke et Johan Colding, « Social-Ecological Memory in Urban Gardens – Retaining the Capacity for Management of Ecosystem Services », *Global Environmental Change*, vol. 20, n° 2, 2010, p. 255-265.
- Bouvier-Daclon, Nathalie et Gilles Sénécal, « Les jardins communautaires de Montréal : un espace social ambigu », *Loisir et Société / Society and Leisure*, vol. 24, n° 2, 2001, p. 507-531.
- Breuste, Jürgen H. et Martina Artmann, « Allotment Gardens Contribute to Urban Ecosystem Service: Case Study Salzburg, Austria », *Journal of Urban Planning and Development*, vol. 141, n° 3, American Society of Civil Engineers, 2015, <https://ascelibrary.org/doi/10.1061/%28ASCE%29UP.1943-5444.0000264>.
- Cérézuelle, Daniel, « Les jardins familiaux, lieux d'initiation à la civilité », *Communications*, n° 74, 2003, p. 65-83.
- Clayton, Susan, « Domesticated Nature: Motivations for Gardening and Perceptions of Environmental Impact », *Journal of Environmental Psychology*, vol. 27, n° 3, 2007, p. 215-224.
- Coisnon, Thomas, Damien Rousselière et Samira Rousselière, « Information on Biodiversity and Environmental Behaviors: A European Study of Individual and Institutional Drivers to Adopt Sustainable Gardening Practices », *Social Science Research*, vol. 84, 2019, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0049089X18304484>.

- Cuniberti, Emmanuel, Christiane Frandon et Emmanuel Giraud, « Les bases de données géographiques d'occupation du sol : volet tache urbaine. Descriptif et comparatif de 6 bases de données », Rapport de recherche, Lyon, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU), 2005.
- Davies, Zoe G. *et al.*, « A National Scale Inventory of Resource Provision for Biodiversity within Domestic Gardens », *Biological Conservation*, vol. 142, n° 4, 2009, p. 761-771.
- Delay, Christophe, Arnaud Frauenfelder et Laure Scalabrini, « “On sait ce qu'on mange” : jardin familial et mode d'alimentation populaire », *Sociologie et sociétés*, vol. 46, n° 2, 2014, p. 37-57.
- Di Pietro, Francesca, « État des lieux des jardins familiaux dans l'agglomération tourangelle : vers une délocalisation face à la pression urbaine », dans José Serrano et Corinne Larrue (dir.), *Les espaces périphériques urbains et le développement durable : analyse à partir du cas de l'agglomération tourangelle*, Tours, CNRS – Université de Tours, Cités, territoires, environnement et sociétés (CITERES), 2007, p. 154-165, https://www.researchgate.net/publication/340105492_Etat_des_lieux_des_jardins_familiaux_dans_l_agglomeration_tourangelle_vers_une_delocalisation_face_a_la_pression_urbaine.
- Di Pietro, Francesca *et al.*, « Community Gardens and Their Potential for Urban Biodiversity », dans Sandrine Glatron et Laurence Granchamp (dir.), *The Urban Garden City. Shaping the City with Gardens Through History*, Cham (Suisse), Springer Nature, coll. « Cities and Nature », 2018, p. 131-151.
- Di Pietro, Francesca, Emmanuèle Gardair et Marion Poiré, « Profils de jardiniers, Pratiques, motivations et représentations du jardinage dans les jardins familiaux », *Espaces et sociétés*, à paraître en 2023.
- Dobson, Miriam C., Jill L. Edmondson et Philip H. Warren, « Urban Food Cultivation in the United Kingdom: Quantifying Loss of Allotment Land and Identifying Potential for Restoration », *Landscape and Urban Planning*, vol. 199, 2020, p. 1-10, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0169204619315981>.
- Dubost, Françoise, *Les jardins ordinaires*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997.
- Fallery, Bernard et Florence Rodhain, « Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique », *XVI^e Conférence de l'Association internationale de management stratégique (AIMS)*, Montréal, 2007, p. 1-16, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00821448/document>.

- Festinger, Léon, *Une théorie de dissonance cognitive*, Paris, Enrick B, coll. « Les classiques des sciences humaines et sociales », 2017 [1957].
- Frauenfelder, Arnaud, Christophe Delay et Laure Scalabrini, « Potagers urbains vs jardins familiaux ? Réforme urbaine et controverses autour du beau jardin et son usage légitime », *Espaces et sociétés*, n° 158, 2014, p. 67-81.
- Glover, Troy D., Kimberly J. Shinew et Diana C. Parry, « Association, Sociability, and Civic Culture: The Democratic Effect of Community Gardening », *Leisure Sciences*, vol. 27, n° 1, 2005, p. 75-92.
- Goddard, Mark A., Andrew J. Dougill et Tim G. Benton, « Scaling up from Gardens: Biodiversity Conservation in Urban Environments », *Trends in Ecology & Evolution*, vol. 25, n° 2, 2009, p. 90-98.
- Goffman, Erwing, *La mise en scène de la vie quotidienne*, tome 1 : La présentation de soi, traduit de l'anglais par Alain Accardo, Paris, Minuit, coll. « Le sens commun », 1973.
- Gojard, Séverine et Florence Weber, « Les potagers en France aujourd'hui », dans Béatrice Cabedoce et Philippe Pierson (dir.), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers. 1896-1996. La Ligue française du coin de terre et du foyer*, Créaphis, coll. « Histoire sciences sociales », 1996, p. 141-149.
- Home, Robert et Lorena Vieli, « Psychosocial Outcomes as Motivations for Urban Gardening: A Cross-Cultural Comparison of Swiss and Chilean Gardeners », *Urban Forestry & Urban Greening*, vol. 52, 2020, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1618866719307848>.
- Jensen, Jette Lykke et Elin Brandi Sørensen, « Recreation, Cultivation and Environmental Concerns: Exploring the Materiality and Leisure Experience of Contemporary Allotment Gardening », *Leisure Studies*, vol. 39, n° 3, 2020, p. 322-340.
- Joimel, Sophie, « Biodiversité et caractéristiques physico-chimiques des sols de jardins associatifs urbains français », thèse de doctorat en sciences agronomiques, Nancy, Université de Lorraine, 2015.
- Joimel, Sophie *et al.*, « Jardins potagers collectifs : quelle intégration urbaine pour quels services rendus ? », dans Vincent Bradel (dir.), *Urbanités et biodiversité. Entre villes fertiles et campagnes urbaines, quelle place pour la biodiversité ?*, *Espace rural et projet spatial*, vol. 4, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. « École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne », 2014, p. 158-170.
- Lake, Barbara, Taciano L. Milfont et Michael Gavin, « The Relative Influence of Psycho-Social Factors on Urban Edible Gardening », *New Zealand Journal of Psychology*, vol. 40, n° 3, 2011, p. 50-59.

- Larbey, Vincent, « Jardins et jardiniers : les pieds dans la terre, la tête dans les nuages. Une anthropologie du potager », thèse de doctorat en sociologie, Montpellier, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2013.
- Le Velly, Ronan, « La promesse de différence », *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs. Une promesse de différence*, Paris, Presses des Mines, coll. « Sciences sociales », 2017.
- Martin, Pauline *et al.*, « Community Gardening in Poor Neighborhoods in France: A way to Re-think food practices? », *Appetite*, vol. 116, 2017, p. 589-598.
- Mayeur, Jean-Marie, « L'abbé Lemire et le terrianisme », dans Béatrice Cabedoce et Philippe Pierson (dir.), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers. 1896-1996. La Ligue française du coin de terre et du foyer*, Grane, Créaphis, coll. « Histoire sciences sociales », 1996.
- Mestdagh, Léa, « Des jardinier.es partagé.es entre discours et pratiques : du lien social à l'entre-soi », thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 2015.
- Muramatsu, Kenjiro, « Shared Gardens in Strasbourg: Limited Sharing Spaces », dans Sandrine Glatron et Laurence Granchamp (dir.), *The Urban Garden City. Shaping the City with Gardens Through History*, Cham (Suisse), Springer Nature, coll. « Cities and Nature », 2018, p. 307-335.
- Musterd, Sako *et al.*, « Socioeconomic Segregation in European Capital Cities. Increasing Separation Between Poor and Rich », *Urban Geography*, vol. 38, n° 7, 2017, p. 1062-1083.
- Nassauer, Joan Iverson, Zhifang Wang et Erik Dayrell, « What Will the Neighbors Think? Cultural Norms and Ecological Design », *Landscape and Urban Planning*, vol. 92, n° 3, 2009, p. 282-292.
- Paddeu, Flaminia, « Manger local », *Vacarme* n° 81, 2017, p. 40-45.
- Paris, Magali, Grégoire Chelkoff et Marine Linglard, « Nature domestiquée en bords de route », dans Vincent Bradel (dir.), *Urbanités et biodiversité. Entre villes fertiles et campagnes urbaines, quelle place pour la biodiversité ?*, Espace rural et projet spatial, vol. 4, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, coll. « École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne », 2014, p. 171-181.
- Pluinage, Manuel et Florence Weber, « Les jardins familiaux : histoire d'une esthétique ouvrière », *Le Cahier des jardins Rhône-Alpes*, n° 2, 1999, p. 6-9, http://www.caue69.fr/dossiers-thematiques/Documents%20DT/cahier_des_jardins_n2.pdf ; Florent Quellier, *Histoire du jardin potager*, Paris, Armand Colin, 2012.

- Poiré, Marion et Francesca Di Pietro, « Les jardins familiaux entre production alimentaire et loisirs : quelle place pour la biodiversité ? », dans Jean-Paul Carrière, Francesca Di Pietro, Abdelillah Hamdouch *et al.*, (dir.), *La transformation urbaine au prisme de la nature*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2021, p. 75-89.
- Pourias, Jeanne, Christine Aubry et Éric Duchemin, « Is Food a Motivation for Urban Gardeners? Multifunctionality and the Relative Importance of the Food Function in Urban Collective Gardens of Paris and Montreal », *Agriculture and Human Values*, vol. 33, n° 2, 2016, p. 257-273.
- Quellier, Florent, *Histoire du jardin potager*, Paris, Armand Colin, 2012.
- Reinert, Maxt, « Les “mondes lexicaux” et leur “logique” à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, vol. 66, n° 1, 1993, p. 5-39.
- République française, *Code rural*, version en vigueur au 30 septembre 1990, <https://www.circulaires.gouv.fr/codes/id/LEGIARTI000006584390/1990-09-30/>.
- République française, « Loi n° 2014-110 du 6 février 2014 visant à mieux encadrer l'utilisation des produits phytosanitaires sur le territoire national », 2014, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000028571536/>.
- Robert-Bœuf, Camille, « Cultiver la ville en Russie. La datcha à Kazan : histoire de pratiques jardinières », *Géographie et cultures*, n° 101, 2017, p. 17-34, <https://journals.openedition.org/gc/4740>.
- Robert-Bœuf, Camille, « Les jardins familiaux franciliens entre urbanisation, végétalisation et agrarisation », *EchoGéo*, n° 50, Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586), 2019, <https://doi.org/10.4000/echogeo.18288>.
- Scheromm, Pascale, « L'expérience agricole des citoyens dans les jardins collectifs urbains : le cas de Montpellier », *Développement durable et territoires*, vol. 6, n° 1, 2015, p. 1-21, <https://journals.openedition.org/developpementdurable/10726>.
- Sonti, Nancy Falxa et Erika S. Svendsen, « Why Garden? Personal and Abiding Motivations for Community Gardening in New York City », *Society & Natural Resources*, vol. 31, n° 10, 2018 p. 1189-1205.
- Tardif, Pierre, « D'hier à demain... les jardins ouvriers et familiaux et les pouvoirs publics : de l'isolement au partenariat », dans Béatrice Cabedoce et Philippe Pierson (dir.), *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers. 1896-1996. La Ligue française du coin de terre et du foyer*, Grane, Éditions Créaphis, coll. « Histoire sciences sociales », 1996, p. 197-212.

- Uren, Hannah V., Peta L. Dzidic et Brian J. Bishop, « Exploring Social and Cultural Norms to Promote Ecologically Sensitive Residential Garden Design », *Landscape and Urban Planning*, vol. 137, 2015, p. 76-84.
- van den Berg, Agnes E. et Marijke van Winsum-Westra, « Manicured, Romantic, or Wild? The Relation Between Need for Structure and Preferences for Garden Styles », *Urban Forestry & Urban Greening*, vol. 9, n° 3, 2010, p. 179-186.
- Voigt, Annette *et al.*, « Environmental Behaviour of Urban Allotment Gardeners in Europe », dans Gloria Niin et Himansu Sekhar Gloria Niin (dir.), *Landscapes in Flux. Book of Proceedings*, Tartu, Estonian University of Life Sciences, 2015, p. 78-82, https://scholar.google.com/scholar?hl=fr&as_sdt=0%2C5&q=Environmental+Behaviour+of+Urban+Allotment+Gardeners+in+Europe&btnG=.
- Wandriesse, Stéphane, « The Kitchen Garden Between Rationalisation and Ecology: The Eyes of the Gardening Magazines (1950–1999) », dans Sandrine Glatron et Laurence Granchamp (dir.), *The Urban Garden City. Shaping the City with Gardens Through History*, Cham (Suisse), Springer Nature, coll. « Cities and Nature », 2018, p. 153-164.
- Weber, Florence, *L'honneur des jardiniers. Les potagers dans la France du XX^e siècle*, Paris, Belin, coll. « Socio-histoires », 1998.